

Entrée dans les fifties

Pour démarrer la nouvelle décennie, le Duke et son orchestre participent à la traditionnelle émission caritative *March of the Dimes*, en janvier. En février, Duke reçoit un award de la revue *Down Beat* et on le voit avec un parchemin commémorant le fait que son orchestre est, de tous ceux qui figuraient dans le classement de 1949, le seul encore en activité ! Au même moment, quelques titres sont enregistrés avec Chubby Kemp, dont nous reparlerons plus loin. Et en mars, l'orchestre est invité à participer au tournage d'un nouveau film qui lui est consacré : *Salute to Duke Ellington* est réalisé par **Will Cowan**, et il s'agit d'un short-film uniquement musical avec des morceaux chantés par Kay Davis ou Chubby Kemp, des classiques, des compos récentes et une curieuse *History of Jazz in 3 minutes* : dans l'ordre, *Things ain't what they used to be*, *Hello Little boy*, chanté façon R'n B par **Chubby Kemp**, *History of Jazz in three minutes* avec de courtes interventions de **Charlie Rouse**, **Jimmy Hamilton** ou le Duke *She would'nt be moved* – qui met en valeur la contrebasse de **Wendell Marshall**, *Violet Bue* chanté par **Kay Davis** avec des contrechants de **Johnny Hodges** ; et *Take the A Train*

Video Duke Ellington Orchestra : Salute to Duke Ellington

Harold Shorty Baker, Al Killian, Nelson Williams, Dave Burns (tp) Ray Nance (tp, voc)
Lawrence Brown, Quentin Jackson (tb) Tyree Glenn (tb, vbes) Johnny Hodges, Charlie Rouse, Alva McCain, Russell Procope, Jimmy Hamilton, Harry Carney (sax, cl) Duke Ellington (pn) Wendell Marshall (cb) Sonny Greer (dms) Chubby Kemp, Kay Davis (voc)
rec Hollywood 6 mars 1950

Au printemps 1950, l'orchestre embarque pour une nouvelle tournée européenne : toujours pas d'Angleterre au programme, mais des concerts en France, en Scandinavie, en Suisse etc. Pour cette tournée, **Ernie Royal** remplace Dave Burns : **Theodore Kelly** prend la place de Tyree Glenn et, comme l'orchestre n'a pas de ténor à disposition (Charlie Rouse n'aura fait qu'un court séjour), Duke engage le plus « européen » des ténors américains, **Don Byas**. Par ailleurs, Sonny Greer n'étant plus au sommet de sa forme, et ayant quelques problèmes de santé, un deuxième drummer est engagé, qui reviendra plus tard dans l'orchestre : il s'appelle **Butch Ballard**. Le concert donné à Zurich le 2 mai a été enregistré : la version de *Suddenly it jumped* que voici nous permet de juger du son de l'orchestre à ce moment : les solistes en sont le Duke lui-même un des trompettistes : c'est ensuite **Ernie Royal** qui officiera dans 's *wonderful*, avec quelques accents gillespiens de bon aloi :

Duke Ellington Orchestra : Suddenly it jumped

Harold Shorty Baker, Al Killian, Nelson Williams, Ernie Royal (tp) Ray Nance (tp, voc)
Lawrence Brown, Quentin Jackson, Theodore Kelly (tb) Johnny Hodges, Don Byas, Alva McCain, Russell Procope, Jimmy Hamilton, Harry Carney (sax, cl) Duke Ellington (pn)
Wendell Marshall (cb) Sonny Greer, Butch Ballard (dms) Chubby Kemp, Kay Davis (voc)
rec Zurich, 2 mai 1950

Duke Ellington : 's wonderful

Harold Shorty Baker, Al Killian, Nelson Williams, Ernie Royal (tp) Ray Nance (tp, voc)
Lawrence Brown, Quentin Jackson, Theodore Kelly (tb) Johnny Hodges, Don Byas, Alva McCain, Russell Procope, Jimmy Hamilton, Harry Carney (sax, cl) Duke Ellington (pn)
Wendell Marshall (cb) Sonny Greer, Butch Ballard (dms) Chubby Kemp, Kay Davis (voc)
rec Zurich, 2 mai 1950

Le 13 sept 1950, **Oscar Pettiford** monte une séance d'enregistrement très spéciale à laquelle il convie son ancien leader au piano et **Billy Strayhorn** au piano et au celestra : Pettiford abandonne la contrebasse pour son premier instrument, le violoncelle, dont il est un des seuls spécialistes dans le monde du jazz et il charge **Lloyd Trotman** de reprendre la contrebasse : *Oscalypto* est une pièce chaloupée exposée par le violoncelle en pizzicato avec des accents tendus des deux claviers : Pettiford est d'ailleurs le seul soliste :

Oscar Pettiford, his cello and quartet : Oscalypto

*Duke Ellington (pn) Billy Strayhorn (cel) Oscar Pettiford (cello) Lloyd Trotman (cb)
Jo Jones (dms) rec NY 13 sept 1950*

Six jours plus tard, le 21 septembre, le Duke participe à une des séances les plus bop de sa carrière : c'est pourtant une chanteuse plutôt R'n B qui officie, mais on sait que les deux univers avaient des points de rencontre : la raison de cette bop attitude tient dans la présence de **Max Roach** à la batterie et du trompettiste **Red Rodney**, partenaire privilégié de Charlie Parker. A la contrebasse, **Wendell Marshall** :

The Ellingtonians with Chubby Kemp : Me and my wig

Red Rodney (tp) Johnny Hodges (as) Harry Carney (bs) Duke Ellington (pn) Oscar Pettiford (cello) Wendell Marshall (cb) Max Roach (dms) Chubby Kemp (voc) rec 21 sept 1950

Le même jour, **Duke Ellington** enregistre un curieux titre sur lequel il joue du « mandolin piano », une bizarrerie pianistique : ce titre, au son grinçant, se retrouvera notamment sur un 45 tours Pop/Vogue de la série ABC du Jazz (le volume consacré au Middle Jazz) : les souffleurs ne jouent qu'un rôle très limité à la fin de ce *New Piano Roll Blues* très moderne et étonnamment monkien ! S'il restait un doute quant à la filiation...

The Ellingtonians : New Piano roll blues

*Red Rodney (tp) Johnny Hodges (as) Harry Carney (bs) Duke Ellington (mandolin pn)
Wendell Marshall (cb) Max Roach (dms) rec 21 sept 1950*

L'automne 1950 va voir l'orchestre entrer de plain pied dans l'ère du microsillon. Poussé par les gens de Columbia à utiliser les nouvelles possibilités d'enregistrement, le Duke les utilisera pour ses suites mais aussi pour donner de nouvelles versions, bien plus longues, de ses anciens titres.

New Masterpieces – Middle Jazz

Avant d'en venir à l'album Masterpieces dans lequel le Duke démarre cette série d'enregistrements de longues plages, un crochet par le 3 oct 1950 qui voit à nouveau réuni en studio le superbe tandem **Strayhorn/Duke** cette fois avec Wendell Marshall à la contrebasse : nous écouterons un *Cottontail* percutant et audacieux, parsemé de clusters et de dissonances jubilatoires : puis sur tempo plus lent, un *C Jam Blues* lui aussi moderne à souhait : des pièces enregistrées alors sur le petit label *Mercer* et rarement rééditées :

Billy Strayhorn / Duke Ellington : Cottontail

Duke Ellington, Billy Strayhorn (pn) Wendell Marshall (cb) ; rec 3 oct 1950

Billy Strayhorn / Duke Ellington : C Jam Blues

Duke Ellington, Billy Strayhorn (pn) Wendell Marshall (cb) ; rec 3 oct 1950

Même tandem mais avec **Joe Shulman** à la place de Marshall, pour un *Johnny came lately* (de Strayhorn) : et si la filiation Duke – Monk se poursuivait en direction de Cecil Taylor ?

Billy Strayhorn / Duke Ellington : Johnny came lately

Duke Ellington, Billy Strayhorn (pn) Joe Shulman (cb) ; rec nov 1950

A cette période, l'orchestre se voit renforcé de deux éléments de choc : on assiste d'abord au retour de **Cat Anderson** – qui s'en plaindra. Mais aussi et surtout, voici qu'arrive LE ténor qui occupera enfin l'espace laissé vaquant par Ben Webster : l'orchestre aura désormais, jusqu'à la fin ou presque, son nouveau grand ténor, monsieur **Paul Gonsalves**. Né en 1920. Gonsalves a commencé à la guitare pour passer ensuite au ténor. Il s'est fait connaître chez Count Basie de 1946 à 1949 puis a passé quelques mois chez Dizzy, de quoi se familiariser avec le be-bop et le jazz moderne. Gonsalves est un musicien visionnaire, en avance sur son temps : il n'est pas exagéré de dire qu'il prépare d'une certaine manière par son jeu sur les intervalles ou l'atonalité les audaces d'un Eric Dolphy ; mais il est aussi un grand admirateur de Ben Webster dont il connaît à fond le répertoire. Désormais, lorsqu'on demandera à Duke ce qu'il pense de l'avant-garde, il répondra : « *J'ai Paul Gonsalves* ». Avec lui, Duke hérite d'un nouveau spécimen d'indiscipline et d'imbibation – nous en reparlerons. Présent dans l'orchestre depuis septembre, il fait son premier studio avec l'orchestre le 20 novembre, avec une première version studio de *Love you madly*, chantée par une des vocalistes ducales de l'heure, **Yvonne Lanauze**. L'occasion pour nous d'entendre un premier et court solo de ténor du nouveau venu :

Duke Ellington Orchestra : Love you madly

*Cat Anderson, Harold Shorty Baker, Nelson Williams, Fats Ford (tp) Ray Nance (tp, voc)
Lawrence Brown, Quentin Jackson (tb) Johnny Hodges, Paul Gonsalves, Russell Procope,
Jimmy Hamilton, Harry Carney (sax, cl) Duke Ellington (pn) Wendell Marshall (cb)
Sonny Greer (dms) Yvonne Lanauze (voc) rec NY 20 nov 1950*

De la même séance, *Great Times* démarre avec le piano du chef, se poursuit avec quelques riffs puis arrivent le violon de **Ray Nance**, la trompette du **Cat**, la clarinette de **Jimmy Hamilton**, le trombone jungle de **Quentin Jackson** et, cette fois de manière bien plus audible, le ténor tranchant de **Paul Gonsalves** et un final du Cat again :

Duke Ellington Orchestra : Great Times

*Cat Anderson, Harold Shorty Baker, Nelson Williams, Fats Ford (tp) Ray Nance (tp, voc)
Lawrence Brown, Quentin Jackson (tb) Johnny Hodges, Paul Gonsalves, Russell Procope,
Jimmy Hamilton, Harry Carney (sax, cl) Duke Ellington (pn) Wendell Marshall (cb)
Sonny Greer (dms) rec NY 20 nov 1950*

On l'a dit, Columbia entend expérimenter les nouvelles techniques, et les possibilités du microsillon 30 cms. En ce qui concerne Ellington, cette volonté se caractérisera d'abord par la sortie de l'album *Masterpieces by Ellington*, le premier LP du maître, qui comprend 4 longues plages – deux par face – et réinvente 4 grands standards ducaux : pour l'occasion, **Mercer Ellington** renforce la section de trompettes, **Tyree Glenn** est de retour, ainsi que **Billy Strayhorn** qui alterne avec le Duke au piano : au programme un version de 15'30 de *Mood Indigo*, avec une intervention de **Jimmy Hamilton** puis de longs solos de **Gonsalves**, de la chanteuse **Yvonne Lanauze**, et de **Quentin Jackson**, entrecoupés d'arrangements somptueux :

Duke Ellington Orchestra : Mood Indigo

Cat Anderson, Harold Shorty Baker, Nelson Williams, Fats Ford, Mercer Ellington (tp) Ray Nance (tp, voc) Lawrence Brown, Quentin Jackson (tb) Tyree Glenn (tb, vbes) Johnny Hodges, Paul Gonsalves, Russell Procope, Jimmy Hamilton, Harry Carney (sax, cl) Duke Ellington, Billy Strayhorn (pn) Wendell Marshall (cb) Sonny Greer (dms) Yvonne Lanauze (voc) rec NY 18 dec 1950

Deuxième titre de cette séance de « relooking », l'éternel *Solitude* également en version longue : **Carney** prend le bridge, puis se succèdent à la barre des solistes : le Duke, **Gonsalves** et un des trompettistes :

Duke Ellington Orchestra: Solitude

Cat Anderson, Harold Shorty Baker, Nelson Williams, Fats Ford, Mercer Ellington (tp) Ray Nance (tp, voc) Lawrence Brown, Quentin Jackson (tb) Tyree Glenn (tb, vbes) Johnny Hodges, Paul Gonsalves, Russell Procope, Jimmy Hamilton, Harry Carney (sax, cl) Duke Ellington, Billy Strayhorn (pn) Wendell Marshall (cb) Sonny Greer (dms) rec NY 18 dec 1950

Le 21 janvier 1951, l'orchestre donne au Metropolitan House de New York un benefit concert au profit de la NAACP (National Association for Advancement of Coloured People). Le Duke y propose sa récente *Harlem Suite* (qu'il avait composée sur le bateau qui le ramenait d'Europe au printemps et qui sera enregistrée en studio à la fin de l'année) : pour ce concert, le band est gonflé par l'orchestre symphonique de la NBC dirigé par Arturo Toscanini. En partie grâce au travail des boppers, à cette époque, le jazz (celui du Duke en particulier) est devenu de plus en plus une musique de concert et de moins en moins une musique de danse : Duke explique :

« A partir de 1950, tout le monde donnait des concerts, et même un concert à Carnegie Hall n'avait plus la même valeur de prestige qu'en 1943 »

Il n'empêche que, comme on l'a dit, les goûts du public ne sont plus prioritairement portés sur la formule « big band » et le Duke va devoir redoubler de créativité pour continuer à garder sa place dans le monde musical. Avant d'évoquer les changements de personnel importants qui vont marquer le printemps 1951, écoutons une dernière pièce de l'orchestre que nous écoutons depuis quelques temps : une version d'un morceau rarement joué et qui s'appelle *The Happening* : soliste : **Paul Gonsalves** !

Duke Ellington Orchestra : The happening

Cat Anderson, Harold Shorty Baker, Nelson Williams, Fats Ford (tp) Ray Nance (tp, voc) Lawrence Brown, Quentin Jackson (tb) Tyree Glenn (tb, vbes) Johnny Hodges, Paul Gonsalves, Russell Procope, Jimmy Hamilton, Harry Carney (sax, cl) Duke Ellington (pn) Wendell Marshall (cb) Sonny Greer (dms) rec NY 17 avril 1951

THE Fifties Band part 1

En ce printemps 1951, trois piliers de l'orchestre font leurs valises : **Lawrence Brown** (chez Duke depuis 1932), **Johnny Hodges** (chez Duke depuis 1928) et **Sonny Greer** (chez Duke depuis les premiers jours). Si on ajoute que Hodges était sans aucun doute LE soliste de l'orchestre depuis le départ des grands trompettistes, on comprend que les fans s'inquiètent : et sans doute le Duc lui-même sent-il qu'il lui faut réagir. Il n'imagine cependant pas que le retour des beaux jours n'est plus très loin et que le nouveau band en gestation sera un grand cru. En fait, c'est non seulement Lawrence Brown mais aussi Tyree Glenn qui quittent l'orchestre, soit deux trombones sur trois. Pour les remplacer, voici **Britt Woodman** (né en 1920 à LA et qui partagera l'essentiel de sa carrière entre le Duke et son disciple Charles Mingus ; et voici un retour inattendu, celui de monsieur **Juan Tizol**, qui officiait depuis un certain temps chez Harry James. Et Tizol ne revient pas seul : dans une opération qui passera à la postérité sous le nom de *Great Harry James Robbery*, il convainc deux autres membres du band d'Harry James de partir avec lui : l'altiste **Willie Smith** qui va remplacer Johnny Hodges et le batteur **Louie Bellson** qui va donner un punch différent à l'univers ellingtonien. Avant de tenter sa chance dans une direction influencée par le R'n B, Hodges va continuer en petite formation à jouer de l'Ellington (souvent avec des Ellingtoniens). Il déclare, en guise d'explication donnée à son départ :

« Nous n'aimons pas tellement les poèmes sonores. Les gars préfèrent coller au vieux répertoire »

Willie Smith, s'il n'a pas le charisme du Rabbit, n'est toutefois pas un débutant et il va jouer son rôle de manière tout à fait efficace. Né à Charleston en 1910, il fait ses débuts comme clarinetiste au sein des *Boston Serenaders*, avant d'être révélé dès 1929 dans l'orchestre de Jimmie Lunceford dont il devient un des principaux solistes. Il restera chez Lunceford jusqu'en 1942, puis fera un séjour chez Charlie Spivak avant d'aboutir, en 1944, chez Harry James puis d'être dévoyé par le Duke. Le changement de batteur se passe également plutôt bien : certes, Sonny Greer était un des piliers d'Ellingtonia, depuis les tout débuts, mais il n'était plus vraiment au top depuis quelques temps (ce qui avait poussé le Duke, on l'a vu, à engager un deuxième batteur pour la tournée de 1950) . Son remplaçant s'appelle **Louie Bellson** et quoique bien plus jeune que Willie Smith, il n'est pas lui non plus un débutant. De son vrai nom Luigi Paulino Alfredo Francesco Antonio Balassoni, il est né en 1924 dans l'Illinois ; à l'âge de 17 ans, il remporte le Gene Krupa Contest (qui rassemble jusqu'à 40000 drummers). Bellson étudie les percussions classiques, mais écoute aussi Jo Jones et Sid Catlett : en 1943, il entre chez Benny Goodman puis rejoint l'US Army Band : il travaillera ensuite avec Tommy Dorsey puis se retrouvera dans les rangs de l'orchestre d'Harry James. Bellson, batteur très technique, sera notamment un des pionniers de la l'utilisation de la double grosse caisse. L'arrivée de ces nouvelles recrues, à laquelle s'ajoute le retour de **Cat Anderson** va rebooster l'orchestre – dans lequel restent ces autres excellents solistes que sont **Ray Nance**, **Quentin Jackson** ou le vétéran **Harry Carney**. Si ce n'est pas la plus grande période de l'orchestre en termes de solistes, ou en termes de créativité, c'est clairement un nouvel esprit et une marque de renouveau qui s'installent au sein de cet orchestre d'excellente facture.

Le 10 mai 1951, ce nouvel avatar de l'orchestre de Duke Ellington enregistre, toujours pour Columbia, quelques titres qui vont marquer la période. Plusieurs d'entre eux seront filmés quelques mois plus tard dans la série des *Snader Telescriptions*, et je vous propose de comparer version studio et version filmée, de manière à répartir cette manne imagée. A noter

qu'entre les deux séances, l'orchestre aura encore connu quelques changements, spécialement dans la section de trompettes, au sein de laquelle arrivent deux nouveaux éléments de choc : **Clark Terry** et **Willie Cook** (voir plus loin). On commence avec un *VIP's Boogie* particulièrement bien balancé et riche en chœurs de qualité: à chaque concert, Ellington précisera à propos de ce titre : « *VIP's means Very Important Persons, and Very Important Persons naturally means : You* ». Ce titre deviendra le morceau dans lequel Ellington présente ses solistes. Dans la version audio, **Harry Carney** et **Jimmy Hamilton** sont les solistes, tandis que dans la version vidéo, couplée avec *Jam with Sam*, **Harry Carney** joue l'intro et expose le thème ; suivront **Jimmy Hamilton** (cl) puis un **Willie Cook** très efficace, **Paul Gonsalves** (bs) **Britt Woodman** (tb) **Russell Procope** (as), **Cat Anderson** (tp) **Quentin Jackson** (tb) et **Willie Smith** (as) : un vrai feu d'artifice que referme Cat Anderson dans le suraigu. Deuxième titre, souvent associé à *VIP's Boogie*, *Jam with Sam*

Duke Ellington Orchestra : VIP's Boogie

*Cat Anderson, Harold Shorty Baker, Nelson Williams, Fats Ford (tp) Ray Nance (tp, voc)
Britt Woodman, Juan Tizol, Quentin Jackson (tb) Willie Smith (as), Paul Gonsalves (ts)
Russell Procope (as) Jimmy Hamilton (cl) Harry Carney (bs) Duke Ellington (pn)
Wendell Marshall (cb) Louie Bellson (dms) rec 10 mai 1951*

Duke Ellington Orchestra : Jam with Sam

*Cat Anderson, Harold Shorty Baker, Nelson Williams, Fats Ford (tp) Ray Nance (tp, voc)
Britt Woodman, Juan Tizol, Quentin Jackson (tb) Willie Smith (as), Paul Gonsalves (ts)
Russell Procope (as) Jimmy Hamilton (cl) Harry Carney (bs) Duke Ellington (pn)
Wendell Marshall (cb) Louie Bellson (dms) rec 10 mai 1951*

Video. Duke Ellington Orchestra: VIP's Boogie/ Jam with Sam

*Clark Terry, Willie Cook, Cat Anderson (tp) Ray Nance (tp, voc) Britt Woodman, Juan Tizol,
Quentin Jackson (tb) Willie Smith (as), Paul Gonsalves (ts) Russell Procope (as) Jimmy
Hamilton (cl) Harry Carney (bs) Duke Ellington (pn) Wendell Marshall (cb)
Louie Bellson (dms) rec LA 14 mars 1952*

On retrouvera d'autres vidéos de cette séance un peu plus tard. Mais revenons à ce 10 mai 1940 : est également enregistré ce jour là une curieuse pièce dans laquelle le Duke, porté par la rythmique et un ensemble de 3 clarinettes, raconte une histoire qui se présente un peu comme un Petit chaperon rouge coquin : *Monologue* est sous-titré *Pretty and the Wolf* :

Duke Ellington Sextet : Monologue

*Willie Smith, Jimmy Hamilton, Russell Procope (cl) Duke Ellington (narr)
Wendell Marshall (cb) Louie Bellson (dms) rec 10 mai 1951*

En ce mois de mai 51, l'orchestre participe à un concert au profit de l'association contre Cancer : dans la deuxième partie de ce concert, il est à nouveau accompagné par le NBC symphony Orchestra pour des versions de *Harlem Suite* et *New Worlds a Comin*. Suite des enregistrements Columbia le 24 mai avec un morceau très « big band », *Ting-a-Ling*

Duke Ellington : Ting-a-ling

*Cat Anderson, Harold Shorty Baker, Nelson Williams, Fats Ford (tp) Ray Nance (tp, voc)
Britt Woodman, Juan Tizol, Quentin Jackson (tb) Willie Smith (as), Paul Gonsalves (ts)
Russell Procope (as) Jimmy Hamilton (cl) Harry Carney (bs) Duke Ellington (pn)
Wendell Marshall (cb) Louie Bellson (dms) rec 24 mai 1951*

Entre les séances Columbia, des faces sont enregistrées sur un petit label autoproduit auquel Ellington a donné le nom de son fils aîné, *Mercer*. Ce label tiendra moins d'un an mais on y trouvera quelques pièces intéressantes comme de virulent *Caravan* gravé le 1^{er} juin en petite formation : sur un accompagnement musclé de la rythmique, **Juan Tizol** expose son thème le plus connu puis **Willie Smith** nous offre un beau chorus avec en support à la rythmique l'orgue de **Billy Strayhorn** : le compositeur met fin aux débats à travers une coda a capella : nous en profiterons pour regarder ensuite, anticipant de quelques mois, la version filmée de 1952 (Snader Telescriptions), très différente, avec l'orchestre au complet et pour solistes **Willie Cook**, **Tizol**, **Jimmy Hamilton** et **Ray Nance** au violon :

Duke Ellington/ Billy Strayhorn All Star: Caravan

*Juan Tizol (vtb) Willie Smith (as) Duke Ellington (pn) Billy Strayhorn (org)
Wendell Marshall (cb) Louie Bellson (dms) rec 1^{er} juin 1951*

Video. Duke Ellington Orchestra : Caravan

Clark Terry, Willie Cook, Cat Anderson (tp) Ray Nance (tp, voc) Britt Woodman, Juan Tizol, Quentin Jackson (tb) Willie Smith (as), Paul Gonsalves (ts) Russell Procope (as) Jimmy Hamilton (cl) Harry Carney (bs) Duke Ellington (pn) Wendell Marshall (cb) Louie Bellson (dms) rec LA 14 mars 1952

En juin, l'orchestre s'installe, avec broadcasts à la clé au Meadowbrook, puis au fameux *Birdland* ouvert en hommage à Charlie Parker. Le 8 août, retour en studio avec l'orchestre au complet : on écoute un bouillant *Rock Skippin' at the Blue Note* avec chorus de **Cat Anderson** :

Duke Ellington : Rock skippin at the Blue Note

Cat Anderson, Harold Shorty Baker, Nelson Williams (tp) Ray Nance (tp, voc) Britt Woodman, Juan Tizol, Quentin Jackson (tb) Willie Smith (as), Paul Gonsalves (ts) Russell Procope (as) Jimmy Hamilton (cl) Harry Carney (bs) Billy Strayhorn (pn) Duke Ellington (sup, arr) Wendell Marshall (cb) Louie Bellson (dms) rec NY 8 août 1951

A l'automne, surviennent les modifications annoncées dans la section de trompette, une section qui se fixera bientôt jusqu'en 1957. A **Ray Nance** et **Cat Anderson** s'ajoutent les deux nouveaux **Willie Cook** et surtout **Clark Terry** : comme pour la section de sax, chaque trompettiste est maintenant un soliste à part entière. Le 15 novembre a lieu un concert historique à Ann Harbor avec parmi les invités la chanteuse **Sarah Vaughan** et le pianiste et chanteur **Nat King Cole** : c'est la première rencontre entre le Duke et l'égérie du be-bop : les voici dans une version de *Perdido* :

Sarah Vaughan/ Duke Ellington : Perdido

Cat Anderson, Harold Shorty Baker, Clark Terry, Willie Cook (tp) Ray Nance (tp, voc) Britt Woodman, Juan Tizol, Quentin Jackson (tb) Willie Smith (as), Paul Gonsalves (ts) Russell Procope (as) Jimmy Hamilton (cl) Harry Carney (bs) Duke Ellington (pn) Wendell Marshall (cb) Louie Bellson (dms) Sarah Vaughan (voc) rec 15 nov 1951

L'heure des albums « longue durée » a sonné, on l'a vu. Après *Masterpieces*, voici, gravé en 1951 et 1952, un disque sorti chez Columbia, avec la mention Hi-Fi en gros caractères, *Ellington uptown*, sur lequel figurent des prises de *The Mooche*, *Skin Deep* et *Perdido* de 1952, le *Take the A Train* avec Betty Roché que nous écouterons plus tard, ainsi que la *Harlem Suite*, également appelée *A Tone Parallel to Harlem* : cette dernière constitue un des

premiers « collages » studio, plusieurs prises ayant été mélangées pour parvenir au résultat final : 14 minutes à nouveau descriptives de la manière dont le Duke perçoit, vit Harlem : des solistes certes, qui se frayent un chemin dans cette jungle, mais la vedette est ici l'orchestre et le challenge l'écriture :

Duke Ellington Orchestra : Harlem Suite (Tone Parallel to Harlem)

Clark Terry, Willie Cook, Francis Williams (tp) Ray Nance (tp, voc) Britt Woodman, Juan Tizol, Quentin Jackson (tb) Willie Smith (as), Paul Gonsalves (ts) Russell Procope (as) Jimmy Hamilton (cl) Harry Carney (bs) Duke Ellington, Billy Strayhorn (pn) Wendell Marshall (cb) Louie Bellson (dms) rec NY 7 déc 1951

Sur certaines éditions (notamment le Columbia américain CL 830), la *Harlem Suite* est remplacée par la *Controversial Suite*, enregistrée quelques jours plus tard. Et à l'heure du CD, les deux suites seront reprises sur *Ellington Uptown*. Cette suite comprend deux mouvements: *Before my time* et *Later* : absent de la *Harlem Suite*, **Harold Baker** a repris sa place : est-ce la variété étonnante de climats qui donne son nom à l'œuvre ? Une première section (*Before my time*) à couleur orléanaise voire dixieland, et une section (intitulée *Later*) où plane l'ombre de Stan Kenton : on y entend **Paul Gonsalves** et **Wendell Marshall** : dans la section « dixie » la triade orléanaise est incarnée par **Shorty Baker** et **Russell Procope** (clarinette puis sax soprano) et **Quentin Jackson**

Duke Ellington Orchestra : Controversial Suite 1 et 2

Clark Terry, Willie Cook, Harold Baker (tp) Ray Nance (tp, voc) Britt Woodman, Juan Tizol, Quentin Jackson (tb) Willie Smith (as), Paul Gonsalves (ts) Russell Procope (as) Jimmy Hamilton (cl) Harry Carney (bs) Duke Ellington (pn) Billy Strayhorn (pn) Wendell Marshall (cb) Louie Bellson (dms) 11/12/51

Le 14 mars 1952, l'orchestre participe au tournage d'une série de titres qui paraîtront sous le nom de *Snader Telescriptions* : nous avons déjà vu deux de ces petits clips façon Soundies modernes, réalisés par le Californien Louis Snader, propriétaire de théâtre reconverti à la télévision (telescription est un mot-valise alliant télévision et transcription) : voici pour commencer une version de *The Mooche* (après l'exposé à trois clarinettes plus trompette, soli de **Russell Procope** à la clarinette, et de **Quentin Jackson**) :

Video. Duke Ellington Orchestra : The mooche

Clark Terry, Willie Cook, Cat Anderson (tp) Ray Nance (tp, voc) Britt Woodman, Juan Tizol, Quentin Jackson (tb) Willie Smith (as), Paul Gonsalves (ts) Russell Procope (as) Jimmy Hamilton (cl) Harry Carney (bs) Duke Ellington (pn) Wendell Marshall (cb) Louie Bellson (dms) rec LA 14 mars 1952

On continue avec *Solitude* (chanté par **Jimmy Grissom**) puis *The Hawk Talks* (featuring pour **Louie Bellson** avec un numéro de **Ray Nance**) :

Video. Duke Ellington Orchestra: Solitude

Clark Terry, Willie Cook, Cat Anderson (tp) Ray Nance (tp, voc) Britt Woodman, Juan Tizol, Quentin Jackson (tb) Willie Smith (as), Paul Gonsalves (ts) Russell Procope (as) Jimmy Hamilton (cl) Harry Carney (bs) Duke Ellington (pn) Wendell Marshall (cb) Louie Bellson (dms) Jimmy Grissom (voc) rec LA 14 mars 1952

Video. Duke Ellington Orchestra : The hawk talks

Clark Terry, Willie Cook, Cat Anderson (tp) Ray Nance (tp, voc) Britt Woodman, Juan Tizol, Quentin Jackson (tb) Willie Smith (as), Paul Gonsalves (ts) Russell Procope (as) Jimmy Hamilton (cl) Harry Carney (bs) Duke Ellington (pn) Wendell Marshall (cb) Louie Bellson (dms) rec LA 14 mars 1952

Et, gardant *Sophisticated lady* pour un peu plus tard, on termine cette séquence avec un *Mood Indigo* comprenant des soli de **Jimmy Hamilton, Willie Cook** et **Ellington** :

Video. Duke Ellington Orchestra: Mood indigo

Clark Terry, Willie Cook, Cat Anderson (tp) Ray Nance (tp, voc) Britt Woodman, Juan Tizol, Quentin Jackson (tb) Willie Smith (as), Paul Gonsalves (ts) Russell Procope (as) Jimmy Hamilton (cl) Harry Carney (bs) Duke Ellington (pn) Wendell Marshall (cb) Louie Bellson (dms) rec LA 14 mars 1952

Une dizaine de jours plus tard, l'orchestre s'installe à Seattle où des concerts seront broadcastés, notamment celui du 25 mars, où l'orchestre joue de belles versions de *Skin Deep* – composé par **Louie Bellson** et qui le met cette fois encore largement en évidence) et de *Sophisticated lady* joué avec finesse par **Willie Smith**: nous en profiterons pour regarder le dernier Snader, *Sophisticated lady* justement, une version qui démarre avec la clarinette basse de **Harry Carney** puis, après un passage pianistique, propose un solo de **Willie Smith** :

Duke Ellington Orchestra : Skin Deep

Clark Terry, Willie Cook, Cat Anderson (tp) Ray Nance (tp, voc) Britt Woodman, Juan Tizol, Quentin Jackson (tb) Willie Smith (as), Paul Gonsalves (ts) Russell Procope (as) Jimmy Hamilton (cl) Harry Carney (bs) Duke Ellington (pn) Wendell Marshall (cb) Louie Bellson (dms) rec Seattle 25 mars 1952

Duke Ellington : Sophisticated lady

Clark Terry, Willie Cook, Cat Anderson (tp) Ray Nance (tp, voc) Britt Woodman, Juan Tizol, Quentin Jackson (tb) Willie Smith (as), Paul Gonsalves (ts) Russell Procope (as) Jimmy Hamilton (cl) Harry Carney (bs) Duke Ellington (pn) Wendell Marshall (cb) Louie Bellson (dms) rec Seattle 25 mars 1952

Video. Duke : Sophisticated lady

Clark Terry, Willie Cook, Cat Anderson (tp) Ray Nance (tp, voc) Britt Woodman, Juan Tizol, Quentin Jackson (tb) Willie Smith (as), Paul Gonsalves (ts) Russell Procope (as) Jimmy Hamilton (cl) Harry Carney (bs) Duke Ellington (pn) Wendell Marshall (cb) Louie Bellson (dms) rec LA 14 mars 1952

Juin 52 : **Willie Smith** aura marqué l'orchestre mais son séjour n'aura été que de courte durée. Son premier remplaçant sera de passage lui aussi : en effet, **Hilton Jefferson** - autre nom important des années '30 – ne restera guère plus de 6 mois au sein d'Ellingtonia. Une de ses premières séances importantes avec l'orchestre a lieu le 30 juin 1952 lorsqu'a lieu l'enregistrement de *Take the A Train* avec la partie vocale de **Betty Roché**, une des meilleures vocalistes ellingtoniennes, présente ponctuellement depuis 1942 : c'est le Duke qui donne le ton, puis Betty Roché réinvente le thème en le ponctuant de dérives scat bienvenues : puis le tempo change et **Paul Gonsalves** transfigure à son tour ce saucisson ellingtonien : et pendant son chorus, le tempo initial se réinstalle : une très belle coda de ténor et au total une grande version de *Take the A Train* !

Duke Ellington Orchestra : Take the A Train

Clark Terry, Willie Cook, Cat Anderson (tp) Ray Nance (tp, voc) Britt Woodman, Juan Tizol, Quentin Jackson (tb) Hilton Jefferson (as), Paul Gonsalves (ts) Russell Procope (as) Jimmy Hamilton (cl) Harry Carney (bs) Duke Ellington (pn) Wendell Marshall (cb) Louie Bellson (dms) Betty Roché (voc) rec NY 30 juin 1952

Le lendemain, l'orchestre est à nouveau en place et la version de Perdido qui est enregistrée restera dans les annales comme celle du A Train : c'est à ce moment et définitivement que ce morceau devient LE featuring de monsieur **Clark Terry** et de son coup de langue inimitable : 8'28 de bonheur avec en prime un solo de **Wendell Marshall** – ce qui n'est pas si courant et des échanges avec le **Cat** pour terminer en force :

Duke Ellington Orchestra : Perdido

Clark Terry, Willie Cook, Cat Anderson (tp) Ray Nance (tp, voc) Britt Woodman, Juan Tizol, Quentin Jackson (tb) Hilton Jefferson (as), Paul Gonsalves (ts) Russell Procope (as) Jimmy Hamilton (cl) Harry Carney (bs) Duke Ellington (pn) Wendell Marshall (cb) Louie Bellson (dms) rec 01 juillet 1952

Duke Ellington aime surprendre. Par exemple en jouant *Body and soul* non pas en ballade comme c'est quasi toujours le cas, mais en up tempo, chanté par **Betty Roché** : après l'exposé, Betty nous offre un passage en scat soutenu par l'orchestre : et la fin part joyeusement en vrille !

Duke Ellington Orchestra : Body and soul

Clark Terry, Willie Cook, Cat Anderson (tp) Ray Nance (tp, voc) Britt Woodman, Juan Tizol, Quentin Jackson (tb) Hilton Jefferson (as), Paul Gonsalves (ts) Russell Procope (as) Jimmy Hamilton (cl) Harry Carney (bs) Duke Ellington (pn) Wendell Marshall (cb) Louie Bellson (dms) Betty Roché (voc) rec 8 novembre 1952

14 décembre 1952. Rendez-vous traditionnel à Carnegie Hall au cœur d'un programme qui inclut aussi les jeunes loups du moderne (Dizzy Gillespie, Charlie Parker, Stan Getz etc). L'orchestre joue un *Primpin' for the Prom* qui sert de tremplin à **Paul Gonsalves** ; finale en mode punch puis retour au calme.

Duke Ellington Orchestra : Primpin' from the Prom

Clark Terry, Willie Cook, Cat Anderson, John Carroll, John Hunt (tp) Ray Nance (tp, voc) Britt Woodman, Juan Tizol, Quentin Jackson (tb) Hilton Jefferson (as), Paul Gonsalves (ts) Russell Procope (as) Jimmy Hamilton (cl) Harry Carney (bs) Duke Ellington (pn) Wendell Marshall (cb) Louie Bellson (dms) 22 décembre 1952

Et nous voici en 1953. En janvier, nouveau changement de personnel : Louie Bellson est remplacé par **Butch Ballard**, l'homme qui avait déjà secondé Sonny Greer à la fin de son travail chez le Duke. Après avoir travaillé avec Armstrong ou Cootie Williams, Butch Ballard s'était associé au Minton's, en milieu progressiste donc, avec le ténor Eddie Lockjaw Davis puis il avait travaillé un temps avec Count Basie. De Basie à Ellington, le voilà donc au cœur d'Ellingtonia dès ce mois de janvier 1953. Lors d'un broadcast de la série *Band in the Box*, le Duke invite le jeune **Stan Getz** à se joindre à l'orchestre pour une très belle version de *I got it bad*, hélas enregistrée de manière approximative :

Duke Ellington Orchestra/ Stan Getz : I got it bad

Clark Terry, Willie Cook, Cat Anderson (tp) Ray Nance (tp, voc) Britt Woodman, Juan Tizol, Quentin Jackson (tb) Paul Gonsalves (ts) Russell Procope (as,cl) Jimmy Hamilton (cl) Harry Carney (bs) Duke Ellington (pn) Wendell Marshall (cb) Butch Ballard (dms) guest Stan Getz (ts) NY rec 9 février 1953

Après le concert de Pasadena en mars, Hilton Jefferson s'efface au profit d'un des rares boppers à avoir intégré la forteresse ducale : il s'appelle **Rick Henderson** et est né à Washington, comme le Duke, mais en 1928, à la grande époque du Cotton Club. Nous verrons qu'au cœur d'une époque où les contingences commerciales vont se faire sentir de manière forte, Henderson parviendra à glisser de beaux soli bop dans la machine du Duke, sans l'enrayer pour autant. A noter par ailleurs qu'à ce concert de Pasadena, l'orchestre joue *Diminuendo and crescendo* avec un long solo de Paul Gonsalves (l'arrangement qui créera l'émute à Newport trois ans plus tard).

Capitol Era

L'époque Capitol n'est pas réputée pour être la plus intéressante en termes de créativité, en ce qui concerne Ellington. Et il est vrai que les demandes du public et des producteurs amèneront le Duke à enregistrer quelques pièces de soupe (morceaux latino, espagnolades etc) dont les fans se seraient bien passés. Cela n'empêche évidemment pas que de superbes plages aient été gravées pendant cette période. Lors de la première séance Capitol, l'orchestre crée *Satin Doll* de belle manière, laissant la partie impro au trompettiste **Willie Cook** :

Duke Ellington Orchestra : Satin Doll

Clark Terry, Willie Cook, Cat Anderson (tp) Ray Nance (tp, voc) Britt Woodman, Juan Tizol, Quentin Jackson (tb) Paul Gonsalves (ts) Rick Henderson (as) Russell Procope (as, cl) Jimmy Hamilton (cl) Harry Carney (bs) Duke Ellington (pn) Wendell Marshall (cb) Butch Ballard (dms) rec Hollywood 6 avril 1953

Le lendemain, ambiance plus orchestrale pour une version de *My old Flame* dans laquelle le ténor de **Paul Gonsalves** et la clarinette de **Jimmy Hamilton** sont littéralement portés par l'orchestre :

Duke Ellington Orchestra : My old flame

Clark Terry, Willie Cook, Cat Anderson (tp) Ray Nance (tp, voc) Britt Woodman, Juan Tizol, Quentin Jackson (tb) Paul Gonsalves (ts) Rick Henderson (as) Russell Procope (as, cl) Jimmy Hamilton (cl) Harry Carney (bs) Duke Ellington (pn) Wendell Marshall (cb) Butch Ballard (dms) rec Hollywood 7 avril 1953

Le 13 avril 1953, le Duke enregistre son premier album complet en trio : ça s'appelle *Piano Reflections* et c'est signé *Duke Ellington with rhythm accompaniment* : difficile de choisir, tant la qualité est au rendez-vous : je vous propose d'abord un de ces blues un peu déjantés et pré-monkiens (ou para-monkiens, vu qu'en 53, Thelonious est déjà bien engagé dans son processus). Présence efficace de **Wendell Marshall** et phrasé original et énergique du Duke pour ce *B. Sharp Blues* :

Duke Ellington Trio: B Sharp Blues

Duke Ellington (pn) Wendell Marshall (cb) Butch Ballard (dms) rec 13 avril 1953

Tout à fait autre chose : *Reflections in D* est un petit bijou joué en solo par le Duke. Subtilité, délicatesse, un Ellington entre romantisme et impressionnisme : superbe !

Duke Ellington Trio: Reflections in D
Duke Ellington (pn solo) rec 13 avril 1953

On sort de l'univers Capitol le temps de souhaiter au Duke un bon anniversaire. Nous sommes le 30 avril 1953, au Mc Elroy's Ballroom (Portland, Oregon), une salle de danse où l'orchestre se produit régulièrement. Généralement, la partie dansante de la soirée démarre avant même l'arrivée du Duke (c'est Harry Carney qui dirige alors les opérations). En 53 et en 54, l'engagement coïncide avec l'anniversaire du Duke, et un ingénieur du son proche de l'orchestre, **Wally Heider** est sur pied de guerre. Un coffret de 5 CD's reprend ces deux soirées d'anniversaire (53 et 54) pour notre plus grand plaisir. L'ambiance est festive et joyeuse et le public enthousiaste, surtout lorsque l'orchestre entame une pièce comme *Stomp, look and listen*, qui démarre sur un solo stride du leader, puis se poursuit par un échange entre **Willie Cook** et **Ray Nance** ; les autres solistes seront **Jimmy Hamilton**, **Britt Woodman** et **Cat Anderson** pour terminer dans l'aigu cet hommage à la trompette.

Duke Ellington Orchestra: Stomp, look and listen

Clark Terry, Willie Cook, Cat Anderson (tp) Ray Nance (tp, voc) Britt Woodman, Juan Tizol, Quentin Jackson (tb) Paul Gonsalves (ts) Rick Henderson (as) Russell Procope (as, cl) Jimmy Hamilton (cl) Harry Carney (bs) Duke Ellington (pn) Wendell Marshall (cb) Butch Ballard (dms) rec Portland 30 avril 1953

Parmi les pièces captées lors de la soirée du 20 avril 53, et qui méritent le détour, impossible de zapper la version d'*All the things you are* : le Duke donne le ton avec la rythmique : son intro est moderne et ludique et il s'agit d'une bonne entrée en matière pour la curiosité que constitue le solo d'alto de **Rick Henderson**. On l'a dit, Henderson est un bopper et ses trois très beaux chorus sur ce titre constituent un collector dans l'œuvre ellingtonienne, le Duke étant, on s'en est rendu compte, assez réticent à s'ouvrir à la nouvelle musique.

Duke Ellington Orchestra: All the things you are

Clark Terry, Willie Cook, Cat Anderson (tp) Ray Nance (tp, voc) Britt Woodman, Juan Tizol, Quentin Jackson (tb) Paul Gonsalves (ts) Rick Henderson (as) Russell Procope (as, cl) Jimmy Hamilton (cl) Harry Carney (bs) Duke Ellington (pn) Wendell Marshall (cb) Butch Ballard (dms) rec Portland 30 avril 1953

Les débuts du Duke, on s'en souvient, étaient marqués par une fascination pour la musique orléanaise : périodiquement, l'orchestre nous offre de petits clin d'œil tournés vers le berceau du jazz : c'est le cas le 30 juin avec cette version en sextet de *Basin Street Blues* : **Ray Nance** chante et prend le chorus de trompette, **Russell Procope** enchaine, accentuant cette fragrance orléanaise, puis pour que les choses soient tout à fait claires, c'est **Quentin Jackson** qui nous offre son commentaire avant la collective enrobant la reprise vocale :

Duke Ellington Orchestra: Basin street blues

Ray Nance (tp, voc) Quentin Jackson (tb) Russell Procope (as, cl) Duke Ellington (pn) Wendell Marshall (cb) Butch Ballard (dms) rec 30 juin 1953

Au cours de l'été 1953, Butch Ballard cède la place à un autre ellingtonien éphémère, le batteur **Dave Black**. Auparavant batteur maison du *Blue Note* de Philadelphia, l'homme avait

eu l'occasion d'y accompagner à plusieurs reprises Charlie Parker. Disciple de Buddy Rich, il avait fait le parcours musical classique à la Mastbaum School of Music de Philadelphie. Dave Black restera en fonction à Ellingtonia jusqu'à l'arrivée DU batteur qu'attendait le Duke, Sam Woodyard, en 1956. En attendant, c'est Dave Black qui officie, le 3 décembre lorsqu'est enregistrée la première version d'un thème qu'Ellington se gardera longtemps comme featuring, *Kinda Dukish* : du swing et des silences, quelques dissonances bien senties et un travail sur les rythmes de haut vol :

Duke Ellington Trio: Kinda Dukish

Duke Ellington (pn) Wendell Marshall (cb) Dave Black (dms) x (perc) rec 3 dec 1953

Alors que Dave Black fait son entrée, Juan Tizol se retire une nouvelle fois – et retrouve les rangs de l'orchestre, plus reposant, d'Harry James : en attendant l'arrivée de John Sanders, il sera remplacé par un certain **George Jean** (ex Casa Loma) puis par **Alfred Cobbs**. Extrait d'une séance avec George Jean, voici *Ultra de Luxe*, que démarre **Carney** puis qui déboule sur ce mélange typique d'écriture et de courtes improvisations avant de laisser le mot de la fin ou presque à **Paul Gonsalves** :

Duke Ellington Orchestra: Ultra de luxe

Clark Terry, Willie Cook, Cat Anderson (tp) Ray Nance (tp, voc) Britt Woodman, George Jean, Quentin Jackson (tb) Paul Gonsalves (ts) Rick Henderson (as) Russell Procope (as, cl) Jimmy Hamilton (cl) Harry Carney (bs) Duke Ellington (pn) Wendell Marshall (cb) Dave Black (dms) rec 5 dec 1953

Dix jours plus tard, c'est, chose rare, un quartet basé sur le violon de **Ray Nance** qui enregistre *Chili Bown* : la sonorité et le phrasé très personnels de Nance (clins d'œil classiques alternant avec blue notes et sons triturés) sont servis par le jeu percussif du leader.

Duke Ellington Orchestra: Chili Bown

Ray Nance (vln) Duke Ellington (pn) Wendell Marshall (cb) Dave Black (dms) 15 dec 1953

Enregistré fin 53 et en 1954 pour l'essentiel, l'album *Duke '55* contient des reprises des succès des autres grands big bands jadis concurrents du Duke, d'*In the Mood* à *One O'Clock Jump* ou *Flying Home* : le résultat, sans être inintéressant, ne fait pas le poids avec les autres productions ducales – et on se surprend dans certains cas à regretter le cachet des versions originales. Parmi les belles surprises, une version de *Honeysuckle Rose* au début de laquelle Duke se souvient de ses influences Stride (celle de Fats Waller en particulier) :

Duke Ellington Orchestra: Honeysuckle rose

Clark Terry, Willie Cook, Cat Anderson (tp) Ray Nance (tp, voc) Britt Woodman, Alfred Cobbs, Quentin Jackson (tb) Paul Gonsalves (ts) Rick Henderson (as) Russell Procope (as, cl) Jimmy Hamilton (cl) Harry Carney (bs) Duke Ellington (pn) Wendell Marshall (cb) Dave Black (dms) rec 21 dec 1953

Et nous voici en 1954, année de grand cru dans pas mal de domaines, mais qui, pour Ellington, est une des pires années – en tout cas en termes d'enregistrements. La période Capitol se poursuit et la commercialisation s'intensifie : François Billard écrit à ce sujet :

« La baisse de forme vira à la dégringolade lorsque les dirigeants de Capitol, cédant à la commercialité douteuse, invitèrent Duke à enregistrer, en 1954, une série de pièces

d'un tel mauvais goût que l'on peut se demander s'il ne convient pas de les prendre au second degré. Parmi ces tristes chefs d'œuvre, Bunny Hop Mambo, 12th street mambo et surtout Echo Tango »

Par ailleurs, les changements incessants de personnel n'arrangent rien et font que l'orchestre a recours plus souvent qu'à son habitude à des standards du répertoire big band (cfr Ellington 55 cité plus haut). Le 13 avril 1954, l'orchestre donne un grand concert à Los Angeles, à l'Embassy Auditorium. Duke offre un arrangement de *Theme from Trambean* à son tromboniste **Britt Woodman** : intro décalée du Duke puis Woodman prend la parole et la garde jusqu'à dernière et pétaradante note :

Duke Ellington Orchestra: Theme from Trambean

*Clark Terry, Willie Cook, Cat Anderson (tp) Ray Nance (tp, voc) Britt Woodman, Alfred Cobbs, Quentin Jackson (tb) Paul Gonsalves (ts) Rick Henderson (as) Russell Procope (as, cl) Jimmy Hamilton (cl) Harry Carney (bs) Duke Ellington (pn) Wendell Marshall (cb)
Dave Black (dms) rec LA 13 avril 1954*

En ce printemps 1954, le nouveau titulaire longue durée de la section de trombone de l'orchestre, s'installe enfin à son pupitre : il s'appelle **John Sanders**. Introduit auprès du Duke par Lucky Thompson, Sanders switchera à l'occasion du trombone à coulisse au trombone à pistons, avant de changer de métier et de devenir un dignitaire de l'église catholique à Norwalk. Un Monseigneur chez le Duc. Parmi les rares choses intéressantes de cette année 1954, la nouvelle soirée d'anniversaire au *Mc Elroys* : nous en écouterons deux titres : *Band Call* tout d'abord, ici encore introduit par un Duke provocateur : un Duke qui est d'ailleurs quasi le seul soliste de la pièce - le morceau est joué en trio pendant les 3/4 de sa durée) : en fait, il s'agirait, comme son nom l'indique, du morceau que le Duke utilisait après les pauses pour rameuter ses musiciens dispersés à gauche et à droite : pas plus mal qu'une sonnette, finalement : apparemment, **Clark Terry** est un des premiers à avoir repris sa place et il termine l'interprétation :

Duke Ellington Orchestra: Band call

*Clark Terry, Willie Cook, Cat Anderson (tp) Ray Nance (tp, voc) Britt Woodman, John Sanders, Quentin Jackson (tb) Paul Gonsalves (ts) Rick Henderson (as) Russell Procope (as, cl) Jimmy Hamilton (cl) Harry Carney (bs) Duke Ellington (pn) Wendell Marshall (cb)
Dave Black (dms) 29 avril 1954*

Joué le même soir – comme tous les soirs – *Take the A Train* est souvent laissé à la trompette de **Ray Nance** : mais celui-ci s'y produit également volontiers au chant : scat, humour et dérision au menu :

Duke Ellington Orchestra: Take the A Train

*Clark Terry, Willie Cook, Cat Anderson (tp) Ray Nance (tp, voc) Britt Woodman, John Sanders, Quentin Jackson (tb) Paul Gonsalves (ts) Rick Henderson (as) Russell Procope (as, cl) Jimmy Hamilton (cl) Harry Carney (bs) Duke Ellington (pn) Wendell Marshall (cb)
Dave Black (dms) 29 avril 1954*

D'avril à décembre 54, quasi rien à se mettre sous la dent, sinon ces disques grand public dont l'un porte le titre de ...*Commercial Time* ! L'année 1955 prolonge l'année 1954 (c'est en 1956 qu'aura lieu la fabuleuse résurrection d'Ellingtonia). Le 16 mars, pourtant, le Duke propose à Carnegie Hall une première de ses Suites Symphoniques – qui ne sortiront en

disque que des années plus tard. A noter encore que pendant une courte période, en 1955, Wendell Marshall, souffrant, sera remplacé par un bassiste qui idolâtre le Duke et qui, comme lui, restera comme un des grands architectes de l'histoire du jazz. Nous en reparlerons puisque **Charles Mingus** gravera, quelques années plus tard, un album historique avec le Duke et le batteur Max Roach. Il semblerait que le Ming ait quitté l'orchestre suite à des disputes avec Juan Tizol et que Duke se serait exclamé qu'il préférerait garder le problème Tizol qu'il connaissait bien plutôt que « d'accueillir un nouveau problème ». De toute manière, le temps de Wendell Marshall est compté : et il nous faut faire la connaissance du bassiste qui va le remplacer et rester en place pendant cinq années aux côtés du Duke. Premier signe de renouveau. L'homme s'appelle **Jimmy Woode**. Né à Philadelphie en 1928, il a étudié la musique à Boston puis a accompagné des chanteuses comme Ella Fitzgerald ou Sarah Vaughan. Après son séjour chez le Duke, il s'installera en Europe et sera pendant douze années le bassiste du meilleur big band du vieux continent, le Kenny Clarke Francy Boland Big band. Lorsque Sam Woodyard viendra compléter la nouvelle rythmique Ellingtonienne, la grande aventure pourra recommencer. D'ici là, la soupe continue à être servie à doses massives. François Billard, encore lui, écrit :

« (En 1955) la production s'inscrit toujours dans la perspective Capitol, et connaît même une sorte d'apogée dans le mauvais goût avec La Virgen de la Macarena, morceau de bravoure où la trompette de Cat Anderson s'envole vers le ciel, grimant dans l'aigu à perte de vue sur fond de chromo exotique : un tour de force remarquable, mais du seul point de vue athlétique ! »

Allez, pour une fois, on se l'écoute :

Duke Ellington Orchestra: La virgen de la Macarena

Clark Terry, Willie Cook, Cat Anderson, Gerald Wilson (tp) Ray Nance (tp, voc) Britt Woodman, John Sanders, Quentin Jackson (tb) Paul Gonsalves (ts) Rick Henderson (as) Russell Procope (as, cl) Jimmy Hamilton (cl) Harry Carney (bs) Duke Ellington (pn) Jimmy Woode (cb) Dave Black (dms) rec 17 mai 1955

Eh oui, c'était bien Duke Ellington ! Le lendemain, toujours à Chicago, l'orchestre enregistre une des dernières séances Capitol. Ce n'est pas la pire. Malgré l'intro lourde, *Clarinet Melodrama* nous permet de juger du son de **Jimmy Woode** et de réentendre dans de bonnes conditions la clarinette de **Jimmy Hamilton** : et pour terminer cette période difficile, nous écouterons *Once in a blue mood*, alors que le Duke s'essaie à un curieux piano électrique : allez, après c'est fini, promis !

Duke Ellington Orchestra: Clarinet melodrama

Clark Terry, Willie Cook, Cat Anderson (tp) Ray Nance (tp, voc) Britt Woodman, John Sanders, Quentin Jackson (tb) Paul Gonsalves (ts) Rick Henderson (as) Russell Procope (as, cl) Jimmy Hamilton (cl) Harry Carney (bs) Duke Ellington (pn) Jimmy Woode (cb) Dave Black (dms) rec 18 mai 1955

Duke Ellington Orchestra: Once in a blue mood

Clark Terry, Willie Cook, Cat Anderson (tp) Ray Nance (tp, voc) Britt Woodman, John Sanders, Quentin Jackson (tb) Paul Gonsalves (ts) Rick Henderson (as) Russell Procope (as, cl) Jimmy Hamilton (cl) Harry Carney (bs) Duke Ellington (pn) Jimmy Woode (cb) Dave Black (dms) rec 19 mai 1955

A l'été 55, Duke participe aux *Aquacade Shows* de Flushing Meadows mais beaucoup de ses musiciens ne peuvent être présents pour raisons syndicales. Ils sont remplacés par un ensemble de cordes et ...deux harpistes ! Cette fois, même les inconditionnels se demandent si la fin de l'orchestre n'est pas pour demain. Heureusement, ils se trompent et à la fin de période Capitol, correspond un foudroyant redémarrage vers des sommets rarement atteints !

Ch 7. Newport and after

Le temps de la soupe touche à sa fin : l'année 1956 sera celle du grand come-back de l'orchestre de Duke Ellington, mais aussi une des années les plus riches de sa carrière.

1956 : The Great Come-Back

Le contrat avec Capitol se terminant, Duke en signe un nouveau avec Columbia : il va bientôt changer de producteur également : le nouveau venu s'appelle **Irving Townsend** et il va contribuer au renouveau. Le 4 septembre 1955, grand événement, le lapin est de retour : **Johnny Hodges** aura quitté son poste entre 4 et 5 ans ; mais il a compris que sa place était là, aux côtés du Duke. Et ce n'est pas tout, le lendemain, le 5 septembre donc, c'est un nouveau batteur qui prend la place de Dave Black : il s'appelle **Sam Woodyard** et il sera, avec Sonny Greer, le plus efficace des drummers ellingtoniens. Né dans le New-Jersey en 1925, Sam Woodyard a fait ses débuts autour de 1940, dans le Rn' B puis dans le jazz avec Roy Eldridge entre autres. Il restera 11 ans chez Ellington et redynamisera l'orchestre de manière radicale. Efficace, en phase avec Jimmy Woode, puissant malgré une santé peu reluisante qui le laisse souvent épuisé à la fin des concerts, Woodyard aime le son des toms et l'africanité de la batterie :

« Les tambours peuvent être très excitants. Les gens allaient au combat au son des tambours. Ils leur donnaient envie de se battre »

Mais surtout, il voit dans ce travail avec le Duke une opportunité rare, malgré les difficultés de l'entreprise :

« Il n'existe plus guère de possibilités pour un jeune batteur, à l'heure actuelle, d'acquérir de l'expérience en soutenant le poids d'un grand orchestre tel que celui de Duke Ellington. Vous asseyez, là derrière vos tambours, vous regardez la scène autour de vous et il y a là ces quatorze musiciens et c'est un pied musical terrible. Chacun tape du pied et pense juste, mais vous avez en fait quatorze tempos différents, parce que chacun a sa manière de le marquer. »

On situe en général le redémarrage d'Ellington au festival de Newport, à l'été 1956. Mais je pense qu'on peut l'anticiper au tout début 56. Avec tout d'abord ce « premier nouvel album » Columbia, gravé le 23 janvier avec la chanteuse **Rosemary Clooney**. Miss Clooney n'est pas seulement l'épouse de l'acteur José Ferrer et la tante d'un gamin qui s'appelle George Clooney, mais une chanteuse (et comédienne) dont la carrière a démarré une dizaine d'années plus tôt. Elle a été la chanteuse de l'orchestre de Tony Pastor puis a collaboré avec des monstres sacrés de la chanson comme Bing Crosby, Danny Kaye ou Marlene Dietrich et est

devenue une star des shows télévisés. Son producteur et ses employeurs chez Columbia l'ont hélas souvent confinée à des interprétations de chansonnettes ringardes ou pseudo-typiques. Cette rencontre avec un Duke en plein retour est évidemment une étape importante de sa carrière, même s'il s'agit d'une des premières expériences d'overdubbing, les parties vocales ayant été enregistrées un mois après les parties instrumentales. L'album s'appelle *Blue Rose* et c'est une réussite. On commence avec une version de *Sophisticated lady*, introduite par le pianiste, puis finement chanté par la vocaliste :

Duke Ellington Orchestra/ Rosemary Clooney : Sophisticated lady

Clark Terry, Willie Cook, Cat Anderson (tp) Ray Nance (tp, voc) Britt Woodman, John Sanders, Quentin Jackson (tb) Paul Gonsalves (ts) Johnny Hodges (as) Russell Procope (as, cl) Jimmy Hamilton (cl) Harry Carney (bs) Duke Ellington (pn) Jimmy Woode (cb) Sam Woodyard (dms) Rosemary Clooney (voc) rec 23 janv 1956

Pour suivre, une version d'un titre dont nous avons entendu une belle version en 1940 en pleine Blanton-Webster Era, et qu'on retrouve à cette époque de résurrection : *Me and you*, avec un beau solo de trompette de **Ray Nance** :

Duke Ellington Orchestra/ Rosemary Clooney : Me and you

Clark Terry, Willie Cook, Cat Anderson (tp) Ray Nance (tp, voc) Britt Woodman, John Sanders, Quentin Jackson (tb) Paul Gonsalves (ts) Johnny Hodges (as) Russell Procope (as, cl) Jimmy Hamilton (cl) Harry Carney (bs) Duke Ellington (pn) Jimmy Woode (cb) Sam Woodyard (dms) Rosemary Clooney (voc) rec 23 janv 1956

Sur le même album, figurent aussi quelques plages instrumentales, comme cette belle version de *Passion Flower* qui confirme le grand retour de **Johnny Hodges** :

Duke Ellington Orchestra: Passion Flower

Clark Terry, Willie Cook, Cat Anderson (tp) Ray Nance (tp, voc) Britt Woodman, John Sanders, Quentin Jackson (tb) Paul Gonsalves (ts) Johnny Hodges (as) Russell Procope (as, cl) Jimmy Hamilton (cl) Harry Carney (bs) Duke Ellington (pn) Jimmy Woode (cb) Sam Woodyard (dms) rec 23 janv 1956

Indie Duke !

1956 marque, on l'a dit, le retour de Duke chez Columbia, après une longue histoire sous l'égide de RCA. Cette deuxième période Columbia verra naître de très nombreux albums, souvent passionnants, liés au développement du microsillon 30 cms et de la stéréophonie. Toutefois, Duke – qui sort d'une période difficile et sans doute frustrante chez Capitol – hésite à mettre tous ses œufs musicaux dans le même panier. Par le passé, il avait déjà tenté de s'investir dans les processus d'édition et de production avec les labels Musicraft (1946), Sunrise, puis Mercer (1950). En mars, il va inaugurer une pratique nouvelle par laquelle il va se constituer un « réservoir » d'enregistrements réalisés sans concessions et sans le contrôle d'un major – nous reparlerons très bientôt de ces *Private Collections*. Mais en février déjà, il fait une infidélité à Columbia en enregistrant deux albums qui sortiront sur un petit label indépendant et spécialisé en jazz : fondé en 1953 par **Gus Wildi**, *Bethlehem*, bénéficie notamment du travail d'un producteur qui créera quelques années plus tard le label *Impulse*, *Creed Taylor*. Les 7 et 8 février de cette année 56, le Duke nouveau, enregistre donc une bonne vingtaine de titres qui constitueront la matière de deux albums. Le premier sortira, selon les éditions, sous les titres de *Ellington 56* ou de *Historically speaking* : on y trouve des

reprises d'anciens succès réarrangés : une habitude que le Duke pratique depuis toujours. Mais outre les classiques de la période jungle comme *Creole Love Call* ou *East St Louis Toodle Oo*, déjà souvent réaménagés, le Duke a décidé – et ça c'est une première ou presque – de réinventer en studio les chefs d'œuvre de la période Blanton-Webster, y compris *Ko-Ko*, *Jack the Bear* etc. Et là, les critiques crient au scandale et au crime de lese-majesté : André Hodeir aura des phrases incendiaires sur cette trahison du Ko-Ko initial, et il faut bien dire qu'à quelques exceptions, ce ne sont pas ces titres là qui ressortent de l'aventure Bethlehem. Et à propos d'exception, impossible cependant de ne pas écouter la nouvelle version de *Cottontail*, jadis cheval de bataille de Ben Webster et repris aujourd'hui par **Paul Gonsalves** avec une fougue qui annonce l'enfilade de chorus sur *Crescendo and diminuendo in blue* qu'il commettra à Newport quelques mois plus tard : Webster-Gonsalves connection !

Duke Ellington Orchestra: Cottontail

Clark Terry, Willie Cook, Cat Anderson (tp) Ray Nance (tp, voc) Britt Woodman, John Sanders, Quentin Jackson (tb) Paul Gonsalves (ts) Johnny Hodges (as) Russell Procope (as, cl) Jimmy Hamilton (cl) Harry Carney (bs) Duke Ellington (pn) Jimmy Woode (cb) Sam Woodyard (dms) rec 7 ou 8 février 1956

Mais, en ce qui me concerne en tout cas, le must de ces séances Bethlehem se trouve dans quelques reprises de standards peu souvent joués par le Duke, et qui figurent sur le deuxième album, *Duke Ellington Presents*. On jugea parfois ces reprises comme de petites choses agréables mais secondaires : je suis d'un avis tout différent et je pense qu'on y entend clairement ce nouveau souffle ellingtonien caractéristique de cette année 1956 : nous écouterons trois de ces standards mais tout d'abord, voici une pièce intitulée *The Blues* – sans rapport avec le troisième mouvement de la suite *Black Brown and Beige* version courte – et qui met en valeur un **Clark Terry** impérial : ordre des solistes : **Duke, Jimmy Hamilton** (ténor), **Quentin Jackson, Clark Terry, Johnny Hodges, Ray Nance, Paul Gonsalves, Clark Terry/Sam Woodyard** et pour le final **Cat Anderson**.

Duke Ellington Orchestra: The Blues

Clark Terry, Willie Cook, Cat Anderson (tp) Ray Nance (tp, voc) Britt Woodman, John Sanders, Quentin Jackson (tb) Paul Gonsalves (ts) Johnny Hodges (as) Russell Procope (as, cl) Jimmy Hamilton (cl) Harry Carney (bs) Duke Ellington (pn) Jimmy Woode (cb) Sam Woodyard (dms) rec 7 ou 8 février 1956

Et voici les standards en question : pour commencer, *I can't get started*, joué d'abord avec swing et finesse par le Duke, puis pris en charge pour l'essentiel par un **Ray Nance** tour à tour violoniste et chanteur : jubilatoire !

Duke Ellington Orchestra: I can't get started

Clark Terry, Willie Cook, Cat Anderson (tp) Ray Nance (tp, voc) Britt Woodman, John Sanders, Quentin Jackson (tb) Paul Gonsalves (ts) Johnny Hodges (as) Russell Procope (as, cl) Jimmy Hamilton (cl) Harry Carney (bs) Duke Ellington (pn) Jimmy Woode (cb) Sam Woodyard (dms) rec 7 ou 8 février 1956

Jusqu'au mois d'octobre 1956, lorsque Miles Davis investit radicalement cette chanson de Rodgers and Hart, *My funny Valentine* est une chasse gardée de Chet Baker – même si un Ben Webster en a donné une très belle et méconnue version en 1954. Au dossier des grandes versions de *Valentine*, je n'hésite pas quant à moi à ranger celle que Duke Ellington offre en ce mois de février à son clarinettiste **Jimmy Hamilton** :

Duke Ellington Orchestra: My funny Valentine

Clark Terry, Willie Cook, Cat Anderson (tp) Ray Nance (tp, voc) Britt Woodman, John Sanders, Quentin Jackson (tb) Paul Gonsalves (ts) Johnny Hodges (as) Russell Procope (as, cl) Jimmy Hamilton (cl) Harry Carney (bs) Duke Ellington (pn) Jimmy Woode (cb) Sam Woodyard (dms) rec 7 ou 8 février 1956

Enfin, autre grande ballade, dont Don Byas et Erroll Garner, entre autres, ont donné des versions immortelles, on termine cette petite « partie de plaisir » avec un *Laura* qui révèle une autre facette du talent de **Paul Gonsalves**, qui prend décidément une place de plus en plus centrale dans la galaxie ellingtonienne :

Duke Ellington Orchestra: Laura

Clark Terry, Willie Cook, Cat Anderson (tp) Ray Nance (tp, voc) Britt Woodman, John Sanders, Quentin Jackson (tb) Paul Gonsalves (ts) Johnny Hodges (as) Russell Procope (as, cl) Jimmy Hamilton (cl) Harry Carney (bs) Duke Ellington (pn) Jimmy Woode (cb) Sam Woodyard (dms) rec 7 ou 8 février 1956

Si les séances Bethlehem se limitent à ces deux albums, l'idée d'enregistrer sa musique – cette musique débordante qu'il compose sans relâche jour après jour – et de l'enregistrer sans concessions, sans contrôle, sans souci de satisfaire à telle ou telle mode, cette idée contionue à tarauder le Duke. Qui, à côté de ses grands albums concepts pour Columbia, va se mettre, dès le mois de mars 1956 à enregistrer un véritable stock d'enregistrements dont la plupart ne seront pas publiés de son vivant, mais après sa mort, à l'initiative de Mercer : ce stock se concrétisera sous la forme de 10 CD's, sous le nom collectif de *Private Collection*. Un véritable trésor de guerre, aux antipodes des fonds de tiroir que ressortent parfois les firmes de disques. La première de ces séances date donc des 18 et 19 mars 1956. On y découvre notamment un blues simplement baptisé *March 19th Blues* : s'y expriment, portés par une sorte de puissant « shuffle qui n'en est pas un » de **Sam Woodyard** et par un tout aussi puissant walking de **Jimmy Woode**, quelques uns des principaux solistes de l'orchestre version 56, dans l'ordre : **Johnny Hodges**, **Ray Nance**, **Clark Terry** et pour une fois **Jimmy Hamilton** au ténor : notez la différence saisissante de feeling entre les deux trompettistes :

Duke Ellington Orchestra: March 19th Blues

Clark Terry, Willie Cook, Cat Anderson (tp) Ray Nance (tp, voc) Britt Woodman, John Sanders, Quentin Jackson (tb) Paul Gonsalves (ts) Johnny Hodges (as) Russell Procope (as, cl) Jimmy Hamilton (cl) Harry Carney (bs) Duke Ellington (pn) Jimmy Woode (cb) Sam Woodyard (dms) rec 19 mars 1956

Même séance, ambiance bien différente mais même intensité pour une des grandes versions de *Prelude to a kiss* de Strayhorn, désormais confiée à **Johnny Hodges** : de la poésie à l'état pur !

Duke Ellington Orchestra: Prelude to a Kiss

Clark Terry, Willie Cook, Cat Anderson (tp) Ray Nance (tp, voc) Britt Woodman, John Sanders, Quentin Jackson (tb) Paul Gonsalves (ts) Johnny Hodges (as) Russell Procope (as, cl) Jimmy Hamilton (cl) Harry Carney (bs) Duke Ellington (pn) Jimmy Woode (cb) Sam Woodyard (dms) rec 18-19 mars 1956

Ces séances de février-mars sont en quelque sorte les antichambres du grand événement de l'année, celui qui, alors que peu auparavant, on évoquait la fin de l'aventure, va définitivement remettre l'orchestre du Duke à l'avant-scène, et ce pour de longues années. En route pour Newport et son festival !

Miracle in Newport

C'est en 1954 que **George Wein** crée le Festival de Newport, un festival en plein air qui va devenir le modèle du genre et dont les festivals d'été européens s'inspirent encore aujourd'hui. Le 7 juillet 1956 a donc lieu la troisième édition de ce festival où défilent les plus grands noms de la scène jazz. On l'a vu, l'orchestre du Duke a perdu de son impact depuis quelques années et George Wein hésite à le programmer en vedette d'une soirée. Il décide donc de le proposer au public en début et en fin de soirée, encadrant les « vedettes » du jour, à savoir Anita O'Day, Chico Hamilton et Teddy Wilson. Duke enrage :

« *Que faisons-nous là, un numéro d'animaux de cirque ?* »

Il ne sait pas encore, et pour cause, que cette soirée sera une des grandes soirées de sa carrière. Avant d'écouter quelques extraits de ce concert (et évidemment la fameuse performance de **Paul Gonsalves**), quelques images pour nous replonger dans le bain de Newport :

Video. Duke in Newport 1956

Extr de jkjkjk

Pour l'occasion, Ellington a préparé quelques pièces nouvelles, à commencer par une Suite baptisée *Newport Suite* dont la troisième partie s'intitule *Newport Up* : ça démarre en trombe swinguante et **Jimmy Hamilton** prend le premier chorus, suivi par **Clark Terry** puis, après un break de **Woodyard**, par **Paul Gonsalves** au ténor : les trois solistes terminent la pièce par une série de call and respons plutôt captivants :

Duke Ellington Orchestra: Newport Suite part III

Clark Terry, Willie Cook, Cat Anderson (tp) Ray Nance (tp, voc) Britt Woodman, John Sanders, Quentin Jackson (tb) Paul Gonsalves (ts) Johnny Hodges (as) Russell Procope (as, cl) Jimmy Hamilton (cl) Harry Carney (bs) Duke Ellington (pn) Jimmy Woode (cb) Sam Woodyard (dms) rec 7 juillet 1956

Lors des concerts, télévisions, etc, c'est désormais le baryton d'**Harry Carney** qui s'octroie le featuring sur *Sophisticated lady* ; pour ce festival de Newport, le Duke a préparé un tout nouvel arrangement, sans rapport avec celui utilisé pour la séance avec Rosemary Clooney en janvier : après un exposé orchestral audacieux en termes de voicings, Carney se lance et nous entraîne dans une émouvante lecture de la chanson écrite par le Duke 20 ans plus tôt :

Duke Ellington Orchestra: Sophisticated lady

Clark Terry, Willie Cook, Cat Anderson, Gerald Wilson (tp) Ray Nance (tp, voc) Britt Woodman, John Sanders, Quentin Jackson (tb) Paul Gonsalves (ts) Johnny Hodges (as) Russell Procope (as, cl) Jimmy Hamilton (cl) Harry Carney (bs) Duke Ellington (pn) Jimmy Woode (cb) Sam Woodyard (dms) rec 7 juillet 1956

Mais le plus beau reste à venir. Pourtant le soir est tombé, il fait très froid à Newport et on sent que le public se prépare à vider les lieux. L'orchestre entame alors le *Crescendo and diminuendo in blue* de 1937. Et quelque chose se passe. Quelque chose d'énorme. Loin de quitter le chapiteau, le public se met à taper du pied, se réinstalle face à l'orchestre, claquant des doigts avec ferveur tandis que **Paul Gonsalves**, littéralement transporté par **Jimmy Woode** et **Sam Woodyard** enchaine les chorus de ténor. On voit Jo Jones sur le côté de la scène qui encourage le soliste et la rythmique en marque le rythme avec un journal roulé ! Total : 27 chorus répartis sur plus ou moins 15 minutes ! L'ambiance est à son comble ! Le public se lève, une femme se met à danser puis une autre.

« Paul Gonsalves, Jimmy Woode et Sam Woodyard ont soulevé ce public froid comme la pierre et l'ont entraîné à un niveau culminant de danse et de hurlements frénétiques et fogueux qu'on ne devrait jamais oublier »

Pour être tout à fait honnête, il faut bien admettre que, si cette succession de chorus contient des moments suspendus, il arrive qu'au long de ces 27 chorus, Gonsalves se laisse aller à des licks de rhythm'n blues relativement courants (ceux-là même qu'alignent les honkers). Mais comme le précise Billard,

« L'important est ailleurs, dans cette furia qui monte par paliers, dans ce flux et ce reflux de l'énergie qui passe du public à l'artiste, dans ce tourbillon furieusement déraisonnable qui emporte l'enthousiasme à chaque nouvelle écoute. »

On écoute sans plus tarder ce bouillant *Diminuendo and crescendo in blue* :

Duke Ellington Orchestra: Diminuendo and crescendo

Clark Terry, Willie Cook, Cat Anderson (tp) Ray Nance (tp, voc) Britt Woodman, John Sanders, Quentin Jackson (tb) Paul Gonsalves (ts) Johnny Hodges (as) Russell Procope (as, cl) Jimmy Hamilton (cl) Harry Carney (bs) Duke Ellington (pn) Jimmy Woode (cb) Sam Woodyard (dms) rec 7 juillet 1956

A la fin du concert, l'orchestre est bissé à plusieurs reprises ! Il y a longtemps qu'Ellington n'a plus connu un tel succès ! Il a senti monter l'ambiance et a laissé jouer Gonsalves ad lib, comme s'il jouait le tout pour le tout – un peu comme l'avait fait Benny Goodman vingt ans plus tôt en osant le swing dans ce dancing californien ! Résultat, le mois suivant, pour la première fois de sa vie, le Duke fait la une du *Times* ! Les producteurs lui demanderont de réenregistrer les titres pour les premières éditions du disque *In Newport* qui contiendrait 60% de créations studio, 30% d'enregistrements live dont 10 seulement de ce concert ! Par la suite, ce concert historique sera finalement restitué dans son intégralité ou presque. C'est sans aucun conteste le grand retour d'Edward Kennedy Ellington.